

il vit ordinairement sur la terre de Montesquieu, dioc. de Toulouse, on ne peut pas bien connaître ses dispositions. C'est un gentilhomme fort riche. Il vit avec honneur dans le monde, et l'on ne le croit pas mal intentionné. Son château de Lalagade est assez fort à la main et pourrait servir de retraite. Au reste, il devint très bon catholique ainsi que sa nombreuse descendance, et nous n'avons plus à nous occuper d'eux. Cependant l'une de ses sœurs, MARIE probablement, tenait encore à sa religion. Trente militaires logèrent chez elle en 1698, et l'on peut juger du désordre qu'ils y apportèrent (V. art. Béguay; t. II, col. 206).

II. *Branche de Cabrilles*. Cette branche fut fondée par JEAN Dupuy dont le fils, BARTHÉLEMY, testa le 28 fév. 1583 et eut trois enfants, au moins. PIERRE, l'aîné, fut père de BARTHÉLEMY, *seigneur* de Cabrilles, né en 1584, et père, à son tour, de JEAN qui épousa ANNE de Saint-Hyer, en 1652. RAYMOND, le cadet, prit pour femme Antoinette Bourrasier, dame de Peirens, qui lui donna : 1<sup>o</sup> SARA, mariée avec Marc de Pressac, avocat à la chambre de l'édit, fils de Bernard, pasteur de Sorèze, le 8 déc. 1599; — 2<sup>o</sup> JEAN-CHARLES, *seigneur* de Roquetaillade, gouverneur du château d'Ayssènes. Ce dernier épousa ANNE Dupuy, dont il eut SCIPION, *seigneur* de Scalibert, marié avec Isabeau de Bouffard-Madiane, veuve de Roux de Teixade et Lacadié, en 1637, et deux autres fils nommés MM. de Roquetaillade et de Montméjean.

Le troisième fils de Barthélemy I, nommé JEAN, épousa Madeleine de Saint-Maurice, le 26 juin 1585, qui lui donna SALOMON, *seigneur* de Cairols, marié avec Jeane Notat, le 1<sup>er</sup> mai 1614, dont il eut GUY-ALDONCE, *seigneur* de Cairol, ministre de Paulin, lequel épousa, au temple de Castres, Alix de Vignolles, veuve du sieur de La Roche, le 4 avril 1650 (PRADEL).

6. DUPUY-MELGUEIL, famille noble du haut Languedoc, issue des comtes de Comminges et divisée, dès le XVI<sup>me</sup> siècle, en deux branches dont la cadette, celle de La Riverolle, appartient à la France protestante [Haag, IV 455].

PIERRE Dupuy, *sieur* de Cagnac, et commandant de Figeac pour les huguenots, fut le fondateur de cette branche. Il reçut le titre d'écuyer ordinaire du roi de Na-

varre par lettres datées de Niort, le 20 juin 1576, et servit son parti avec honneur sous le vicomte de Paulin, dans le haut Languedoc ainsi qu'au siège d'Aiguemortes; mais on ne doit pas le confondre avec Guillaume Dupuy, gouverneur de Lombers, qui se rendit maître de Saint-Sernin, Lasgraisses, Tersac, Valderiès et Lagrave, en 1573 (v. Mém. de Gache). Pierre testa, en 1578, du mariage qu'il avait contracté, en 1556, avec Paule de Durfort, fille du seigneur de Montbel et de Lucrèce de Rochefort, étaient issus, sans parler de deux filles appelées JUDITH et OLYMPE que l'on croit mortes sans alliance, deux fils qui reçurent au baptême les noms de SAMUEL et de JÉRÉMIE.

Successivement capitaine du château de Baugy, pour le duc de Sully, en 1645; commissaire ordinaire de l'artillerie, l'année suivante; capitaine des gardes du duc d'Orval, en 1621, Samuel Dupuy se signala d'une manière toute particulière au siège de Montauban (voy. Caumont, t. III, col. 878). Après la retraite de Louis XIII avec les débris de son armée, Dupuy, à la tête de 400 hommes, fut chargé de défendre la fertile vallée du Tescou, qu'un corps de 800 catholiques avait reçu ordre de dévaster. Malgré l'inégalité de ses forces, il n'hésita pas à attaquer l'ennemi; la victoire fut quelque temps indécise; mais une sortie de la petite garnison du château de Bonrepos décida la victoire en sa faveur. Zèle partisan de Rohan, Samuel, plus connu sous le nom de Dupuy-Galibran, se rendit maître de Castres avec Saint-Germier, en 1628, sans éprouver beaucoup de résistance. A la nouvelle de cette perte, Condé détacha le marquis de Ragni pour faire le dégât autour de la ville. Mazamet se trouvant sur son chemin, le chef catholique la fit sommer de se rendre. Les habitants lui répondirent fièrement qu'ils l'attendaient sur leurs remparts. Ils se défendirent, en effet, avec bravoure; toutefois, craignant de succomber à la faim, ils prirent le parti d'abandonner leurs demeures et de se retirer avec leurs familles dans le château d'Hautpoul. Ragni fit livrer Mazamet aux flammes; mais toutes ses attaques échouèrent contre le château où commandait Dupuy-Galibran. Un aussi brave capitaine ne pouvait rester sans emploi sous l'administration de Richelieu. Il



dont les divers membres reconnaissaient réciproquement leur proche parenté, au XVII<sup>e</sup> siècle.

PIERRE DUPUY, notaire de Castres à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs fois consul et longtemps syndic de cette ville, personnage très estimé de ses concitoyens (*Gauche*, p. 413). Il eut un fils, DAVID, pasteur de Carla, Des Bordes et de Caraman, mort en 1626, qui avait épousé Marguerite de Quinquari. De cette union naquit, 1<sup>o</sup> un fils, nommé JÉRÉMIE, présenté au baptême par Jérémie Dupuy, conseiller du roi, juge de Puy-laurens, et par Jeanne Dumas, femme de Moïse Rastel, bourgeois d'Auriac, le 23 février 1616; 2<sup>o</sup> une fille, MARIE, présentée, 23 mars 1618, par Moïse Rastel et par Marie de Rotolp, femme de Dupuy, juge de Villelongue. — Jérémie, ancien officier de cavalerie, était membre du consistoire de Caraman, la seule église protestante du diocèse de Toulouse, au moment de la révocation de l'édit de Nantes. Le P. Maurel, vicaire général de l'archevêque, grand convertisseur, n'eut pas trop de peine à ramener au giron de l'église catholique ce troupeau dont le pasteur, Dèze, se trouva complètement abandonné. Un seul résista, ce fut Dupuy. On exerça contre lui toutes les persécutions. Il se sauva, il erra longtemps dans la campagne tandis que ses biens étaient la proie des dragons, et prit le parti de quitter la France, entraînant avec lui ses parents, Pierre de Brail, sgr. de Molins, et sa femme, Louise Dupuy. Mais ils furent arrêtés à Agen et enfermés à Puymirol, ainsi que les familles Mascarenx et Caudiès, et Malabiau, de Castres qui, lui, renia sa foi devant les rigueurs de la prison. Mascarenx et Dupuy furent condamnés aux galères, comme fugitifs. Ils en appelèrent au parlement qui voulut bien les absoudre, et cependant ils furent maintenus prisonniers. Enfin, après une dure détention et trois années de cruelles souffrances, grâce à un nouvel édit, Dupuy fut conduit sous escorte à Genève. Il y arriva le 12 avril 1688, dans la 73<sup>e</sup> année de son âge. Fixé dès lors à Berne, il y publia ses tribulations dans un opuscule intitulé : « *La juste reconnaissance que rend à Dieu le sieur Dupuy, un des confesseurs de J.-C., pour les grâces qu'il en a reçues pendant la persécution qu'il a soufferte en France* »

« pour la Religion Réformée, 1690. » La Soc. des L. relig. de Toulouse a réimprimé cet ouvrage en 1862. Voy. aussi les *Mém. de Marteilhe*, p. 79 et 81 (PRADEL).

7. DUPUY (JEAN), baron de Cazes, député à plusieurs synodes et assemblées politiques des protestants de la basse Guyenne, gouverneur de Castillon en 1616, gentilhomme ordinaire de la Chambre. Il épousa Elisabeth de Madaillan, et en eut un fils, FRANÇOIS, qui se maria au temple de Charenton, fév. 1637, avec Judith, fille de Jean Pulot, conseiller secrétaire du roi et de ses finances, et de Louise Hurault. De cette union naquirent entre autres enfants : LOUISE, née en 1640 morte en 1645 et LOUIS, présenté au baptême, 18 août 1644, par le mis de Pardailan et la baronne de La Grève [Haag, IV 453 b].

8. DUPUY (RAMOND) bourgeois de Causade épousa, 29 janvier 1589, Marguerite Pegorier (Dumons not. à Montauban, 1589 f<sup>o</sup> 4) et se remaria en secondes noces avec Marquise Murat qui lui survécut et vivait encore en 1661 (Dumons, XVI, 1661, f<sup>o</sup> 318). De son premier mariage naquit, vers la fin de 1504, JACQUES Dupuy [Haag, IV 453 b<sup>1</sup>] qui devint premier consul de Montauban et se distingua lors du siège célèbre que cette ville soutint en 1621.

Jacques fut reçu, en 1611, au nombre des avocats en la Cour du sénéchal de Quercy. Le 29 janv. 1614, Jean de Brassac lieutenant criminel, assesseur et commissaire-examineur du Quercy, lui céda sa charge moyennant la somme de 14000 livres; transfert que le roi confirma par lettres patentes, du 30 nov. 1615. Ce marché était probablement la dot de Jeanne de Brassac que Jacques Dupuy épousa le 25 mars de cette même année, et qui était la fille de l'ancien lieutenant criminel et de Paule de Sabonnières sa femme.

On comprend que le duc de Rohan excitât l'admiration de beaucoup de ses coreligionnaires. Jacques Dupuy fut de ce nombre, et il usa de l'influence que lui assuraient sa situation et ses talents pour entraîner ses concitoyens à la suite de ce chef de parti. Aussi payait-il de sa personne, en 1621, dans le mémorable siège de Montauban (Voy. t. III, col. 876 et

<sup>1</sup> Revu par M. NICOLAS, principalement d'après l'inventaire des papiers de Jacques Dupuy conservé aux archiv. municip. de Montauban.